Qu’est-ce que l’orthodoxie ?

Le Christ en majesté, mosaïque du 13e s., église de la Pammacharistos, Istanbul (Turquie)

Source : Vmenkov, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=11853788

« L’Église orthodoxe n’est pas une institution, elle est la vie nouvelle avec et dans le Christ, mue par le Saint-Esprit, à la gloire de Dieu le Père. »

D’après P. Serge BOULGAKOV, *L’Orthodoxie* [traduit du russe], Lausanne, L’âge d’homme, 1980, p. 7

Quelques repères

- La foi orthodoxe, avec le catholicisme et les courants issus de la Réforme, constitue l’une des expressions historiques majeures du christianisme. Elle repose sur la personne de Jésus-Christ, reconnu comme Dieu et homme, mort et ressuscité pour la vie du monde.
- L’orthodoxie (bien qu’elle n’ait pas toujours porté ce nom) s’est développée au Proche-Orient ainsi qu’en Europe de l’Est et du Nord. Aujourd’hui, elle est présente sur les cinq continents.

Que veut dire orthodoxe ?

Avant de devenir une dénomination confessionnelle, l’adjectif orthodoxe désigne l’opinion juste. Dès les premiers siècles du christianisme, l’Église qualifie d’*orthodoxe* ce qu’elle considère comme conforme à la foi reçue des apôtres.
Étymologiquement, le mot veut également dire juste glorification. Le mot orthodoxie, évoque ainsi une réciprocité entre la juste doctrine et un culte authentique ; une louange liturgique porteuse d’une expérience de communion à Dieu.

- L’Église orthodoxe est une communion rassemblant un certain nombre d’Églises territoriales, dites « autocéphales », au sein desquelles existent parfois des Églises dites « autonomes ». Tout en jouissant d’une indépendance administrative, ces Églises sont interdépendantes et se reconnaissent mutuellement.
- Bien que la conviction religieuse soit difficile à évaluer statistiquement, on dénombre aujourd’hui dans le monde près de 350 millions de fidèles.

Trois points de départ sont ici proposés pour appréhender l’orthodoxie :

- Sa présence dans le monde ;
- Sa spiritualité ;
- Sa vie liturgique.

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s’adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com

L'Église orthodoxe dans le monde

Aperçu historique

- Devenu religion d'État au 4e, le christianisme, assimilé alors à la chrétienté, se trouve polarisé entre Rome et Constantinople. Rivalités et incompréhensions favorisent les divergences doctrinales. Du 9e au 13e s., les tensions vont croissantes, elles provoquent la séparation entre catholiques et orthodoxes. Jusqu'au 20e s., les Églises séparées ont tendance à s'ignorer ou se réfuter mutuellement.
- À partir du monde byzantin, l'Église orthodoxe s'étend en Europe centrale, au Nord et en Asie, dès le Moyen-Âge. Après la chute de Constantinople, Moscou devient un nouveau centre de chrétienté. Par le biais du monde slave, la foi orthodoxe gagne l'Asie-centrale, le Japon, l'Alaska.
- Les bouleversements du 20e s., notamment la chute des empires russe et ottoman, suscitent de nombreux martyrs et poussent des millions de fidèles orthodoxes à migrer. Beaucoup d'entre eux s'installent en Europe occidentale et en Amérique du Nord où ils fondent de nouvelles communautés.
- Un regain de vitalité missionnaire au 20e s., permet l'implantation de l'orthodoxie en Afrique et en Asie du Sud-Est.
- L'avènement puis la disparition des dictatures communistes affectent profondément la dynamique contemporaine du monde orthodoxe, notamment dans ses rapports à la modernité ainsi qu'aux autres chrétiens.

La Mère de Dieu entourée des empereurs Constantin et Justinien, mosaïque du 10e s., basilique Sainte-Sophie, Istanbul (Turquie),

Source : Myrabella, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=23819757

De Constantin à Justinien s'instaure un idéal de « symphonie » entre l'Église et l'État. Malgré la liberté intérieure de certains pasteurs, on peut constater une tendance à l'inféodation de l'Église au pouvoir temporel. Cette soumission devient encore plus forte à partir du 18e s. dans l'Empire russe. La fin brutale du régime de chrétienté, en 1453, puis en 1917, entretient parfois la nostalgie d'un état protecteur de l'orthodoxie.

Les orthodoxes orientaux

Durant l'Antiquité, les Églises s'organisent autour de cinq centres de primauté : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Cette répartition entraîne l'isolement des Églises extérieures à l'Empire. La rupture qui intervient pour des raisons dogmatiques, au 5e s. est à l'origine des Églises assyrienne, arménienne, copte, éthiopienne, malankare, syriaque (ou araméenne), etc. dont le noyau historique se trouve le long de la Mer Rouge, en Mésopotamie et en Inde.

L'histoire de ces orthodoxes orientaux reste trop souvent méconnue. Leur place au sein de la famille chrétienne est pourtant centrale. Ces Églises témoignent d'un christianisme très ancien, largement empreint de ses racines sémitiques. Elles ont, par ailleurs, une expérience millénaire de coexistence avec l'islam.

Les saints évangélisateurs des Slaves, fresque du 11e s., église Sainte-Sophie, Ochrid (Macédoine du Nord)

Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Македонски_седмочисленици.jpg

À partir du 9e s., plusieurs missions rayonnent à l'extérieur de l'Empire d'Orient. Le monde slave est alors touché par la foi chrétienne. Cyrille et Méthode se rendent en Europe centrale. Ils mettent au point un alphabet pour traduire les textes bibliques, liturgiques et patristiques en langue slave.

En 988, le grand prince Vladimir de Kiev reçoit le baptême, cet événement marque le début d'une expansion de la foi en Europe du Nord, puis en Asie. La tradition orthodoxe s'exprime alors dans des formes diverses, suivant les cultures dans lesquelles elle s'implante.

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s'adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com

Le 1er concile œcuménique, icône du 16e s., Héraklion (Grèce)

Source : C messier, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=40447863

Les questions qui concernent l'ensemble des Églises sont traitées au-delà de l'échelle locale, lors de rassemblements exceptionnels, les conciles. Pour renforcer leur autorité universelle certains sont qualifiés par les empereurs d'œcuméniques. La tradition orthodoxe reconnaît ainsi l'autorité de sept conciles œcuméniques, réunis du 4e au 8e s., auxquels on ajoute plusieurs conciles locaux. Au-delà du contexte historique qui les a suscités, ces conciles expriment les points essentiels de la doctrine et de l'ecclésiologie.
Même si du point de vue ecclésiologique il n'y a pas de différence de nature, il y a lieu de distinguer ces rassemblements exceptionnels des réunions régulières tenues par les évêques d'un même territoire.

Le *Filioque*

Pour confirmer la divinité du Christ, un concile local (Tolède, 589) amende la formulation du symbole de foi établie au 2e Concile œcuménique (Constantinople, 381). Le concile de Tolède précise alors que l'Esprit-Saint procède non seulement du Père, mais aussi du Fils (*filioque*, en latin). Cet ajout infléchit la théologie du Saint-Esprit et provoque une vive querelle entre l'Orient et l'Occident.
Un certain nombre de théologiens contemporains, catholiques comme orthodoxes, admettent cependant que l'on peut donner au *filioque* une interprétation qui n'engendre pas de désaccord doctrinal majeur.

Le confessionnalisme

Schismes et ruptures de communion conduisent chaque groupe d'Églises séparées à se replier sur lui-même selon des critères identitaires parfois discutables ou exclusifs.
Après la Réforme au 16e s., les Églises s'identifient selon les dénominations confessionnelles devenues classiques : catholique, orthodoxe, protestantes (reparties en une multitude de dénominations), sans oublier les Anglicans.
Dès le début du 20e s., naît un désir sincère et mutuel de vivre ensemble l'unité en Christ et l'appartenance à son Église. C'est l'origine du mouvement œcuménique.
À l'opposé de tout relativisme doctrinal ou ecclésial, cette recherche d'unité invite à ne pas enfermer la foi dans des formulations verbales ou rituelles. Ce travail d'ouverture est d'autant plus exigeant que l'Église doit parfois remettre en question certaines positions prises en son nom par le passé. Il est néanmoins encourageant de rappeler qu'une telle démarche a déjà été effectuée lors des 6e et 7e conciles œcuméniques.

431 et **451**
Rupture entre les Églises de l'Empire et celles de l'extérieur

9 – 13e s.
Séparation progressive entre les chrétiens d'Orient et d'Occident (qui deviennent par la suite catholiques et orthodoxes)

16e s.
Réforme : apparition des Églises protestantes

àpd 20e s.
Quête d'unité à travers le mouvement œcuménique

1e – 4e s.
Vagues de persécutions contre les chrétiens

àpd 4e s.
Apparition de l'idéal de chrétienté, « symphonie » entre l'Église et l'Empire

1453
Prise de Constantinople, accentuation du repli du monde orthodoxe sur lui-même

18 – 19e s.
Accentuation de la dépendance des Églises orthodoxes aux états qui l'abritent

1872
Condamnation de l'utilisation du concept d'État-Nation dans l'organisation des Églises orthodoxes (*phylétisme*)

Antiquité | Moyen Âge | Temps Modernes

v. 30 – 33
Prédication et action du Christ dans le monde
Crucifixion, Résurrection, Ascension, Pentecôte

33 – env. 100
Les apôtres fondent les premières commu-nautés, notamment à Jérusalem, Antioche, Alexandrie et Rome

325 –787
Tenue des sept conciles œcuméniques :
- Nicée, 325
- Constantinople, 381
- Éphèse, 431
- Chalcédoine, 451
- Constantinople, 553
- Constantinople ,681
- Nicée, 787

àpd 9e s.
Nouvelles expansions de la foi hors des frontières de l'Empire, conversion des Slaves

àpd du 14e s.
Renouveau « philocalique » à travers le mouvement « hésychaste » centré sur la pratique de la prière de Jésus

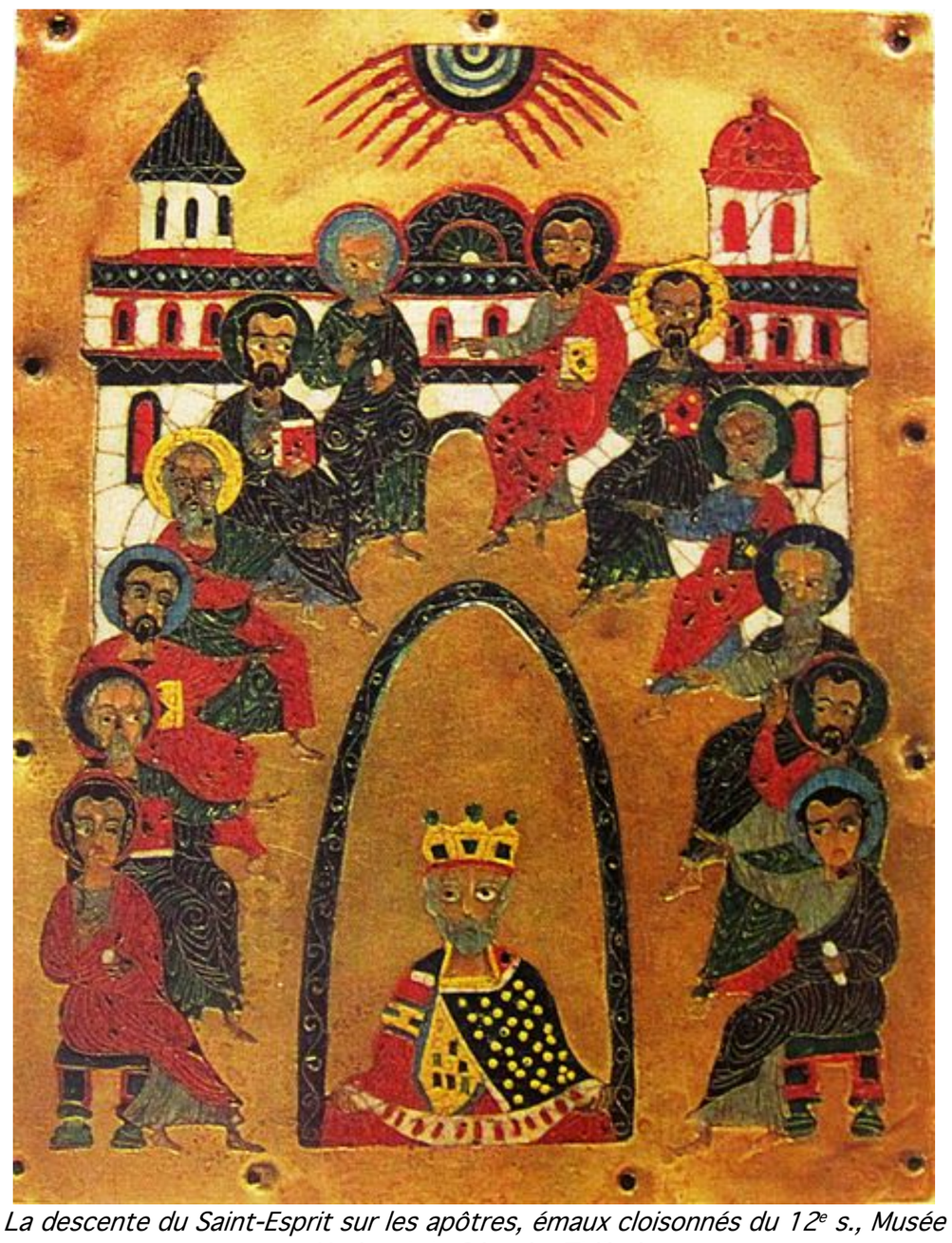
1917 - 1924
Chute des empires russe et ottoman, persécutions et dispersion des orthodoxes dans le monde

àpd 1925
Renouveau théologique autour de « l'école de Paris »

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s'adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com

Principes d'organisation ecclésiale

- Dès les origines, la communauté chrétienne se structure autour du rassemblement eucharistique. Le rôle de l'évêque, président de l'eucharistie, est donc fondamental. L'évêque est entouré des prêtres et assisté des diacres. Depuis l'Antiquité, l'évêque délègue la présidence eucharistique aux prêtres.
- Dès le 2e s., l'Église d'un lieu donné est qualifiée de *catholique*. Dans la sensibilité orthodoxe, avant désigner l'universalité, la catholicité ecclésiale signifie que chaque communauté locale est une matérialisation de la plénitude de l'Église de Dieu.
- Premier pasteur de la communauté, l'évêque est le garant de la catholicité de l'Église. Il porte cette responsabilité aussi bien au sein de l'Église dont il a la charge qu'auprès des autres Églises.
- L'administration concertée entre les Églises s'inspire de l'organisation territoriale de l'Empire (en cités, provinces, diocèses,...). Les Églises d'une même région se coordonnent de façon systématique et les évêques d'une même territoire se rassemblent lors de synodes (ou conciles) réguliers, présidés par l'évêque de la ville la plus importante. Suivant les époques et les régions, cet évêque reçoit le titre de patriarche, métropolite, archevêque, pape, catholicos,...
- Au fil de l'histoire ont émergées un certain nombre d'Églises territoriales distinctes interdépendantes. Le monde orthodoxe est ainsi aujourd'hui réparti en une communion d'Églises autocéphales.
- Plutôt qu'une uniformisation centralisatrice, la tension entre localité et universalité exige un équilibre dynamique entre primauté et conciliarité. Selon la mission qu'elle a reçu du Christ, l'Église se doit de refléter toujours davantage le modèle trinitaire dans lequel se réalise l'unité par la diversité.



La descente du Saint-Esprit sur les apôtres, émaux cloisonnés du 12e s., Musée National de Géorgie, Tbilissi

Source : https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=20695022

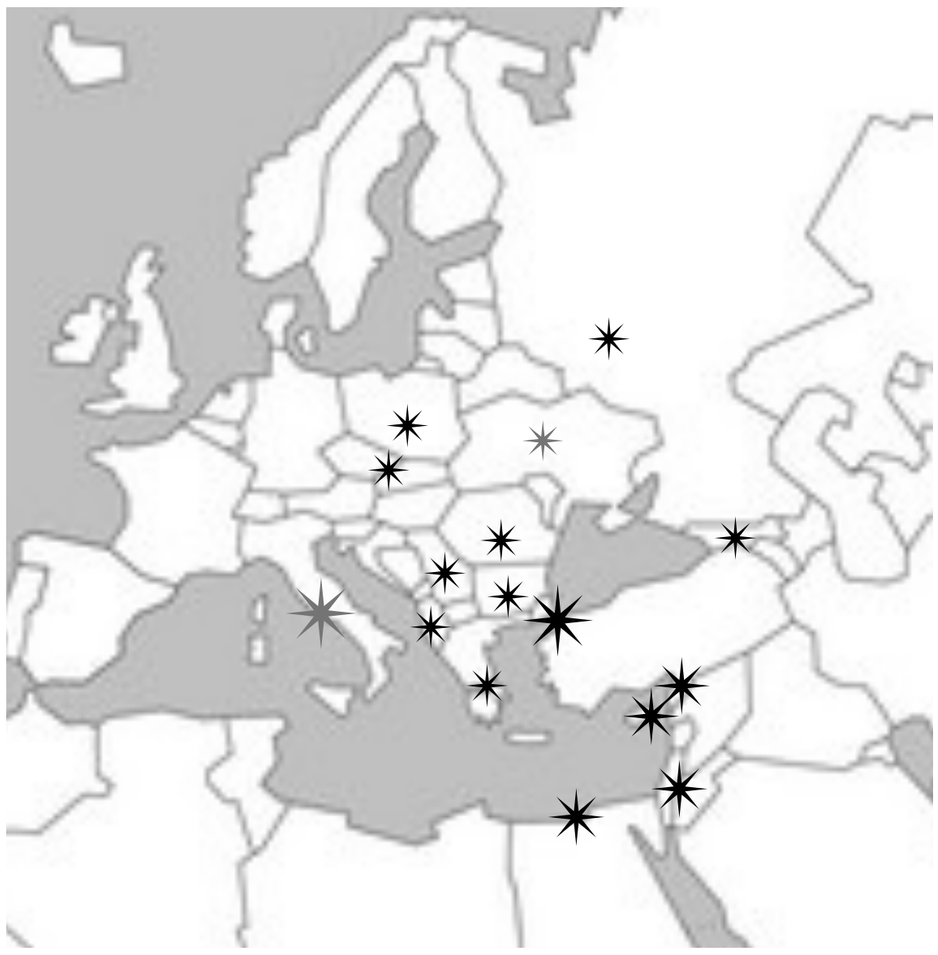
« Lorsque Tu descendis pour confondre les langues, Tu dispersas les nations, ô Très-Haut ; mais lorsque Tu distribuas les langues de feu, Tu nous appelas tous à l'unité. » Cette hymne pentecostale rappelle que, dans l'Église, les charismes fonctionnels ou personnels sont appelés à être complémentaires car ils sont fondés par le même Esprit. C'est à l'intérieur de l'unique corps du Christ que tous, quelle que soit la nature de leur service ecclésial, peuvent participer au sacerdoce royal des baptisés.

La Cène, mosaïque du 6e s., Basilique Saint-Apollinaire-le-Neuf, Ravenne (Italie)

Source: https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=2245952

Dans plusieurs récits évangéliques, le partage du repas avec le Christ et la bénédiction qui l'accompagne sont un signe de la Bonne Nouvelle (c'est-à-dire de l'évangile) et du Royaume de Dieu. Lors de la dernière Cène (qui anticipe le sacrifice de la crucifixion), le Christ recommande à ses disciples, de « faire mémoire » de lui et de la Nouvelle Alliance qu'il inaugure entre Dieu et le monde par le partage du pain et du vin. C'est l'origine du rassemblement eucharistique célébré solennellement chaque dimanche depuis la résurrection du Christ.

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s'adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com



Carte des Églises autocéphales
(en gris celles qui ne sont pas unanimement reconnues)

À l'origine centres de rayonnement, les sièges principaux de l'Église ont été associés à des territoires précis, lors du concile de Chalcédoine (451). Au fil de l'histoire, de nouveaux centres ont émergé, depuis le 19e s., le territoire qui s'y rattache se confond souvent avec celui des États-nations modernes.

Combien d'Églises autocéphales ?

Jusqu'au début du 21e s., on pouvait dénombrer dans le monde quatorze Églises orthodoxes autocéphales : Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Moscou, Serbie, Roumanie, Bulgarie, Géorgie, Chypre, Grèce, Pologne, Albanie, Républiques tchèques et slovaques.

Trois remarques qui révèlent des faiblesses contemporaines viennent nuancer ce constat :

- Il n'existe pas de procédure canonique d'obtention ou d'octroi de l'autocéphalie et le statut d'autonomie semble peu valorisé sur le plan universel. De plus, pour diverses raisons, il existe des Églises territoriales qui ne sont pas reconnues (ou parfois aussi excommuniées) par l'ensemble des Églises orthodoxes.
- Bien que l'Église orthodoxe soit implantée depuis plus d'un siècle dans les pays d'Europe de l'Ouest ou d'Amérique du Nord, on n'y trouve pas encore de structure ecclésiale unifiée, reconnue par toutes les Églises.
- Suite à la reconnaissance, en 2018, d'une nouvelle autocéphalie en Ukraine, le patriarcat de Moscou (au sein duquel existe une Église autonome d'Ukraine) a rompu la communion avec les Églises qui ont reconnu cette nouvelle autocéphalie. Cette situation a généré un désordre sans précédent dans le monde orthodoxe.

Vers plus de conciliarité

- La rencontre entre orthodoxie et modernité, notamment l'entrée dans une ère post-constantinienne, soulève de nombreuses questions théologiques, pastorales et ecclésiologiques. Tout au long du 20e s., l'attente d'une réflexion conciliaire de l'ensemble du monde orthodoxe se fait croissante.
- Dans cette perspective, sur l'initiative du patriarcat œcuménique de Constantinople, les primats des Églises autocéphales ont convoqué, pour la Pentecôte 2016, un concile général des Églises orthodoxes.
- Les vives tensions qui, depuis la tenue du Concile de 2016, continuent de surgir dans le monde orthodoxe, devraient inciter les Églises à continuer l'effort conciliaire entamé. Les questions ecclésiologiques restent, de loin, les plus brûlantes.

Session d'ouverture du Concile de Crète, 19 juin 2016
Source : Église orthodoxe roumaine, https://www.flickr.com/photos/holycouncil/27760551336/

Le Concile de Crète, tenu du 19 au 26 juin 2016, n'a malheureusement pas pu réunir toutes les Églises orthodoxes ni traiter en profondeur l'ensemble les questions soulevées au 20e s. Diverses tensions ont conduit, en dernière minute, quatre Églises (Antioche, Russie, Bulgarie, Géorgie) à ne pas envoyer de délégation.

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s'adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com

Les défis orthodoxes contemporains

- La tension féconde entre primauté et conciliarité est encore appelée à une meilleure mise en pratique, notamment dans trois niveaux concrets :
  - Au sein de l'Église locale, le lien entre les fidèles et leur évêque ou ses délégués est bien souvent empreint de cléricalisme. Une conception trop hiérarchisée des ministères pourrait être équilibrée par une plus grande valorisation de leur complémentarité, notamment en tenant compte du laïcat. Le baptême et la réception de l'Esprit Saint qui l'accompagne établissent, en effet, chaque fidèle dans un véritable ministère ecclésial.
  - Au sein des Églises territoriales, la proéminence du rôle du primat pose question. À cette question se joint bien souvent une forte dépendance envers un État politique, notamment lorsque la juridiction d'une Église coïncide avec un territoire national.
  - Entre les Églises autocéphales du monde entier, le charisme de la primauté devrait revenir, pour les orthodoxes, au siège de Constantinople. Or ce rôle, qui n'avait pas été dénié au pape de Rome au cours du premier millénaire, est parfois aujourd'hui contesté ou compris différemment d'une Église à l'autre.

L'orthodoxie en Occident

La situation dans les pays d'émigration orthodoxe montre un lien très fort unissant appartenance ecclésiale et sentiment d'identité nationale.

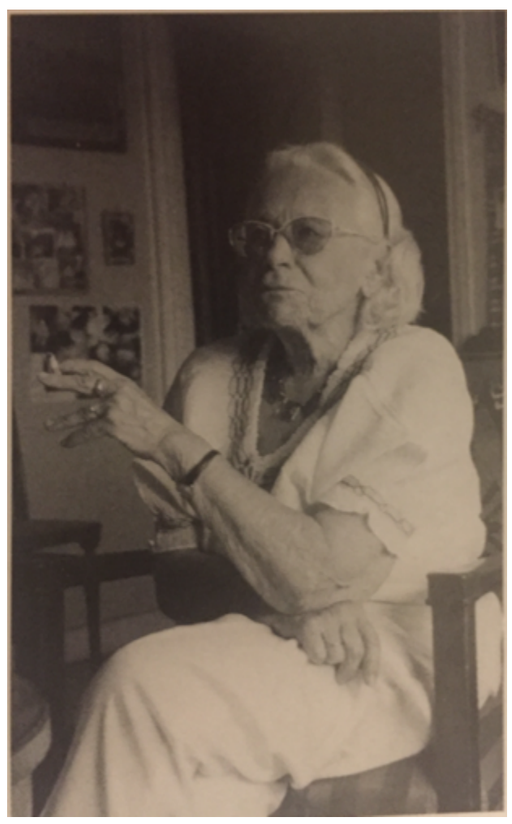
Au lieu de s'organiser en une seule entité locale, les communautés orthodoxes en émigration se regroupent en réseaux nationaux, reliés au patriarcat d'une l'Église d'origine. En Europe de l'Ouest ou en Amérique du Nord on trouve ainsi un morcellement juridictionnel établi sur base ethnique. Des communautés orthodoxes entretiennent souvent des liens structurels plus étroits avec un centre situé à l'étranger plutôt qu'avec d'autres communautés orthodoxes établies dans la rue d'à côté !

Ce genre de repli identitaire est d'autant plus incohérent qu'il a été condamné lors d'un concile, tenu en 1872 et reconnu alors par toutes les Églises orthodoxes.

Rencontre entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras à Jérusalem en 1964

Source : Archevêché grec orthodoxe d'Amérique https://blogs.goarch.org/blog/-/blogs/ecumenical-dialogue-assimilation-or-affirmation

Bien que l'Église orthodoxe soit depuis longtemps impliquée dans le mouvement œcuménique, les replis identitaires qui la morcellent constituent un véritable obstacle à un engagement plus sincère en faveur d'un rapprochement avec les autres chrétiens. Cette situation est d'autant plus dommageable qu'elle freine un meilleur témoignage de la bonne nouvelle du Royaume dans un monde de plus en plus sécularisé.



Élisabeth Behr-Sigel dans les années1995

Source : Olga Lossky, Vers le jour sans déclin, Paris, Cerf, 2007, p. 224-225

Élisabeth Skobtsov (future sainte Marie) avec Nicolas Berdiaev, 1930

Source : https://www.pagesorthodoxes.net/saints/mere-marie/mmarie-temoignages2.htm

À la fin du 19e s., une profonde réflexion dans ses rapports au monde touche l'Église russe. Ce renouveau se poursuit au sein de l'émigration, notamment à Paris autour de personnalités comme le Père Serge Boulgakov (1871-1944), Nicolas Berdiaev (1874-1948) ou Mère Marie Skobtsov (1891-1945). Artiste, théologienne et poétesse, la vie de celle-ci prend une nouvelle dimension lorsqu'elle s'engage dans la vie monastique et décide de venir au secours des plus vulnérables et des exclus. Arrêtée par la Gestapo pour avoir protégé de nombreux Juifs, elle meurt en déportation à Ravensbrück, le Samedi Saint, quelques jours avant la libération du camp. Reconnue comme sainte en 2004, son génie prophétique, son engagement social et son martyre pour l'amour du prochain ont fait de Mère Marie une grande sainte contemporaine.

Le milieu de l'émigration russe favorise l'émergence une orthodoxie d'expression occidentale. En rejoignant l'orthodoxie certains comme le Père Lev Gilet (1893-1980) ou Olivier Clément (1921-2009) contribuent à son enrichissement théologique, parmi eux Élisabeth Behr-Sigel (1907-2005) tient une place éminente. Elle a notamment réfléchi sur la place de femme dans l'Église et la participation des laïcs aux prises de décision.

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s'adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com

Renaître par l'Église

Une foi en la Résurrection

- Le mystère pascal, au cœur de l'expérience chrétienne, a toujours tenu une place centrale dans la sensibilité orthodoxe.
- Par la descente de Dieu au cœur de la création, l'humain tout entier, depuis les cimes les plus élevées de ses aspirations spirituelles, jusqu'à ses profondeurs les plus charnelles, peut être revivifié et rénové par la présence active de l'Esprit divin. Cette rénovation est également appelée à s'étendre à l'ensemble du cosmos dont l'être humain est responsable.
- Le discours théologique qui en résulte est ainsi indissociable de l'expérience mystique qu'il cherche à transmettre. Bien que la Tradition s'exprime à travers des formes précises (biblique, dogmatique, liturgique, ascétique ou canonique), il n'existe pas de système capable de circonscrire cette ineffable transformation d'une vie mêlée de mort en plénitude de vie éternelle.
- La fidélité à la Tradition n'est pas une soumission du créé à un ordre divin extérieur – insensible à sa liberté intérieure –, elle a pour but d'opérer un renouvellement intérieur, faisant naître une « créature nouvelle » (Ga 6,15) libérée des entraves de la haine et de la mort.

La descente aux enfers, fresque du 14e s., Saint-Sauveur de Chora, Istanbul (Turquie)

Source : Till Niermann, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=50399629

« Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a terrassé la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux [c'est-à-dire à nous tous], il a donné la vie. » Cette hymne triomphale, répétée inlassablement durant la veillée pascale, célèbre le Dieu-homme qui descend dans les profondeurs les plus obscures de l'être humain – pour autant qu'on l'y laisse entrer – afin d'y faire resplendir la vie éternelle.

Depuis la résurrection du Christ, la vie humaine peut être vécue dans la perspective de l'éternité et non plus de la mort. La mort biologique n'est plus ainsi qu'une étape en attendant la résurrection universelle. Les défunts ne sont donc pas considérés comme absents de la communauté. La doctrine orthodoxe reste cependant floue sur la situation *post mortem*. L'amour de Dieu, plus fort que la mort, donne néanmoins l'espérance qu'une vie de communion ne s'arrête pas avec la mort. Par le lien que la prière permet de tisser, un progrès dans la communion à Dieu reste possible par-delà la tombe. Les vivants prient pour les défunts, tout comme ils peuvent solliciter la prière des défunts devenus saints.

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s'adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com

Une théologie de la relation

- Jusqu'au plus profond de lui-même, Dieu se révèle comme un être de relation ; il est Trinité. L'amour qui unit le Père, le Fils et le Saint-Esprit reste indescriptible. Ainsi, le dogme trinitaire est-il formulé par une antinomie : Dieu est, à la fois, un dans son être et trois dans ses personnes distinctes (les concepts grecs de « personne » et d'« être » étant à l'origine synonymes).
- En créant et en se révélant, Dieu montre qu'il n'est pas clos sur lui-même. La théologie orthodoxe affirme que le Dieu transcendant est tout entier présent dans ses manifestations et ses actions. Par chacun des actes libres de sa volonté (nommés énergies), Dieu est capable, sans altération, de transcender sa propre essence pour se communiquer.
- Le dogme trinitaire et la distinction entre essence et énergies divines révèlent un Dieu infiniment ouvert à l'altérité, capable de se donner entièrement sans s'amoindrir. Tout ce qui est créé peut ainsi entrer dans une totale participation à la vie divine. Le projet divin d'une communion librement consentie par la créature prend le risque du mal et du péché.
- Par la tragédie du péché, l'ensemble de la création devient porteuse de mort et se trouve attirée par le néant hors duquel elle est perpétuellement maintenue par Dieu. Malgré le péché qui le pousse vers une illusion de vie, l'humain reste porteur de l'image de Dieu. Ce qui concerne les personnes divines s'applique donc, en acte ou en puissance, à la personne humaine.
- En s'incarnant et en mourant sur la croix, le Christ, deuxième personne de la Trinité, accorde la rémission des péchés et réunit sans confusion ni séparation les natures humaine et divine. En son corps ressuscité, il offre au monde déchu l'accès à la vie divine et à la plénitude de l'être.

L'hospitalité d'Abraham, icône d'Andrei Rublev du 15e s., Galerie Tretiakov, Moscou (Russie)

Source : https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=13500406

La visite des trois anges à Abraham (cf. Gn 18) a été interprétée par la Tradition comme une manifestation de la Trinité. Dans cette composition iconographique, fréquemment appelée « icône de la Trinité », la disposition des personnages et les regards qu'ils échangent évoquent la circularité d'amour qui unit les trois personnes divines ; dans cette relation, chacune s'offre totalement aux deux autres sans perdre sa propre identité. Ce cercle d'amour reste ouvert, il s'étend à la création, comme peut l'évoquer l'espace carré sous la table.

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s'adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com

Saint Justin Philosophe et martyr, fresque du 16e s., monastère de Stavronikita, Mont-Athos (Grèce)

Source : https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=9946423

Philosophe de l'Antiquité converti à la foi chrétienne, saint Justin (+165) offre l'un des premiers exemples de rencontre entre l'évangile et la pensée grecque.

Bien que l'être divin soit partiellement intelligible par la philosophie, ce n'est pas sur la spéculation intellectuelle que se fonde la foi, « mais sur la puissance de Dieu » (1Co 2,5) dont la sagesse « trouve ses délices parmi les hommes » (Pr 8,31).

Les saints docteurs, enluminure du 12e s., bibliothèque vaticane

Source : Vat. Gr 666, fol. 1v., https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.666

Le consensus doctrinal qui résulte de la réflexion théologique des nombreux Pères de l'Église ne cherche pas à tout expliciter, il reste toujours une place pour le mystère et la contemplation silencieuse.

Le baptême du Christ, Icône du 16e s., musée russe de l'icône, Moscou (Russie)

Source : https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=40532712

« À ton baptême dans le Jourdain Seigneur s'est manifestée l'adoration de la Trinité. » Ce chant accompagne la fête de la Théophanie. C'est dans la relation trinitaire que le monde trouve sa raison d'être, c'est par elle également qu'il est rénové en Christ. La célébration de cet événement est accompagnée d'une solennelle bénédiction de l'eau, parfois réalisée en pleine nature. Les hymnes liturgiques insistent sur la venue du Christ au cœur du monde matériel. L'action sacramentelle de l'Église n'est donc pas restreinte à l'être humain, elle concerne le cosmos dans son ensemble et y prolonge l'œuvre salutaire du Christ.

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s'adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com

La vie sacramentelle

- Christ signifie oint, c'est-à-dire porteur de l'Esprit. Par la grâce de l'Esprit et l'action de l'Église, ce qui s'accomplit en Jésus-Christ peut s'étendre à tout le créé.
- Toute action qui met Dieu et le monde en relation pour faire communier au mystère de la Trinité est sacramentelle. L'orthodoxie ne connaît donc pas une liste invariante de sacrements.
- La vie en Église débute par l'initiation chrétienne (baptême, chrismation ou confirmation et eucharistie). Ces sacrements sont administrés dès la naissance, souvent en une seule fois.
- Le centre liturgique vers lequel converge et s'organise toute action sacramentelle est l'eucharistie. L'offrande de pain et de vin, accompagnée d'une prière d'action de grâce (signification du mot eucharistie), matérialise la vie humaine dans tous ses aspects, confiée à Dieu pour qu'il l'emplisse toujours davantage de sa présence. Le changement opéré lors de l'eucharistie, est le fait de l'Esprit-Saint qui est solennellement invoqué, non seulement pour manifester le pain et le vin comme corps et sang du Christ, mais aussi pour faire des fidèles réunis son Église.
- D'autres sacrements viennent accompagner la vie eucharistique du baptisé (rémission des péchés, mariage, ordination, onction des malades,...).
- Le service de l'Église, dans l'un des trois ministères de l'autel, est initié lors de l'ordination. Depuis le 7e s., seuls les hommes engagés dans la vie monastique peuvent accéder à l'épiscopat. Seuls les hommes moines ou mariés (non remariés) peuvent accéder au presbytérat ou au diaconat. Le diaconat féminin est également pratiqué sporadiquement.

Le patriarche Nicolas le Mystique baptisant Constantin VII Porphyrogénète, enluminure du 12e s.,

Source : *codex Skylitzes, fol. 112r., bibliothèque national d'Espagne, Madrid* https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=32401781

La grâce baptismale est un potentiel pour accéder à la plénitude de la déification. La vie chrétienne consiste, par une action communautaire et personnelle, à faire fructifier toujours davantage la grâce reçue dans les sacrements.

Saint Apollinaire en prière, mosaïque du 6e s., basilique Saint-Apollinaire-in-Classe, Ravenne (Italie)

Source : Berthold Werner, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=6375883

« L'Église, où les choses retrouvent leur vocation eucharistique, nous permet de déceler et de célébrer la liturgie cosmique, et chacun, sur l'autel de son cœur, peut devenir le prêtre du monde. »

Olivier CLEMENT,
Dialogues avec le patriarche Athénagoras, Paris, Fayard, 1969, p. 186.

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s'adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com

Une spiritualité de la beauté

- Pour se laisser séduire par l'appel du Christ-époux, il est nécessaire de retourner dans le silence du désert intérieur (cf. Os 2,14). C'est tout le sens du repentir (ou conversion) dont le dépouillement et l'austérité ne sont que des moyens pour atteindre une vie de plus grande plénitude.
- L'art de la prière et de la conversion se transmet dans les milieux monastiques qui, au 3e s., héritent de l'expérience des martyrs.
- Le mouvement hésychaste (du grec silence ou quiétude) prend naissance dans le monde monastique. Il se caractérise par la répétition intériorisée d'une courte prière centrée sur le nom de Jésus. Dès le 14e s., cette spiritualité sort des milieux monastiques et gagne progressivement l'ensemble des populations orthodoxes. Cette pratique ne se substitue pas à la vie liturgique, mais elle permet de faire fructifier la grâce reçue dans les sacrements.
- La prière devient une puissance transformatrice qui imprègne la personne dans sa totalité et purifie sa relation avec Dieu, avec l'autre, avec le cosmos. Elle peut faire de toutes situations, de toutes rencontres, une révélation de la beauté divine, cachée au plus profond de la création et une anticipation de la gloire du Royaume à venir.

Le monastère Sainte-Catherine au pied du Mont Sinaï (Égypte)

Source : Joonas Plaan, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=5709086

Le monachisme joue un rôle important dans la vie de l'Église. Après s'être purifié de l'influence des passions (qui s'expriment souvent par l'attachement fusionnel ou le désir de possession), le moine témoigne, dès ici-bas, de la vie du Royaume des cieux. Sa transparence à la grâce et son amour pour le prochain le rendent capable de guider ceux qui viennent à lui. Cette transformation intérieure (qui ne concerne pas seulement le sexe masculin ou la condition monastique) permet le charisme de paternité spirituelle qui joue un très grand rôle dans la transmission de l'expérience de l'Église.

La presqu'île du Mont-Athos, organisée en république monastique depuis le 10e s., rassemble des moines issus de toutes les régions du monde, offrant ainsi une image de l'universalité de l'expérience hésychaste.

La Transfiguration, icône du 15e s., Galerie Trétiakov, Moscou (Russie)

Source : https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=19132762

Lors de la Transfiguration (Mt 17,1-7 et parallèles), Dieu imprègne le monde de sa lumière incréée et révèle la beauté originelle de la création. Dans cette approche philocalique (du grec : amour de la beauté), le cosmos entier devient la matière d'une eucharistie perpétuelle. À l'action de celui qui prie se joint l'action de Dieu, le Créateur reçoit la création qui lui est offerte et l'emplit toujours davantage de sa présence lumineuse ; de ses énergies divines.

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s'adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com

Célébrer le ciel sur la terre

Passer du temps à l'éternité par la liturgie

- Dans la prière liturgique, la parole, est portée et complétée par toutes sortes de créations artistiques (chant, icône, architecture,...). Véritable célébration de la vie du Royaume de Dieu, la liturgie intègre en elle le tout du cosmos et de l'humain : l'espace, le temps, la matière, la culture... La liturgie est une mise en scène, mûrie au long des siècles, reflétant le Royaume à venir, déjà inauguré.
- Par un concours de circonstances, plus qu'une volonté explicite, le rite byzantin s'est progressivement imposé dans l'ensemble du monde orthodoxe. La liturgie n'a cependant cessé d'évoluer pour s'adapter aux lieux et circonstances où elle s'est implantée. Un équilibre entre adaptation inspirée et fidélité aux formes anciennes conduit à une multitude de variantes rituelles et de langues liturgiques.
- Les cycles liturgiques se succèdent et s'entremêlement dans une complexité riche de sens. Les cycles de la journée, de la semaine et de l'année sont rythmés par des rassemblements liturgiques disposés à des moments significatifs. La succession des fêtes fait écho au rythme des saisons. Cette temporalité de répétition est dépassée par les célébrations de l'eucharistie et de la fête de Pâques qui invitent à faire jaillir l'éternité dans le temps.
- Aux fêtes sont également associées des périodes de jeûnes préparatoires, notamment avant les fêtes de Pâques, Noël et de Dormition ; après la clôture du cycle pascal ; ainsi que la plupart des mercredis et vendredis de la semaine.

Procession pascale, huile sur, 1893, Pryanishnikov, Musée russe, Saint-Petersbourg (Russie)

Source : DIRECTMEDIA, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=157629

La fête de Pâques, enchâssée dans une période de plusieurs mois de préparation et de prolongation, ressurgit chacun des dimanches de l'année. Le déroulement du cycle pascale, par ses différents thèmes liturgiques et bibliques, reprend le parcours du catéchumène cheminant dans l'initiation chrétienne.

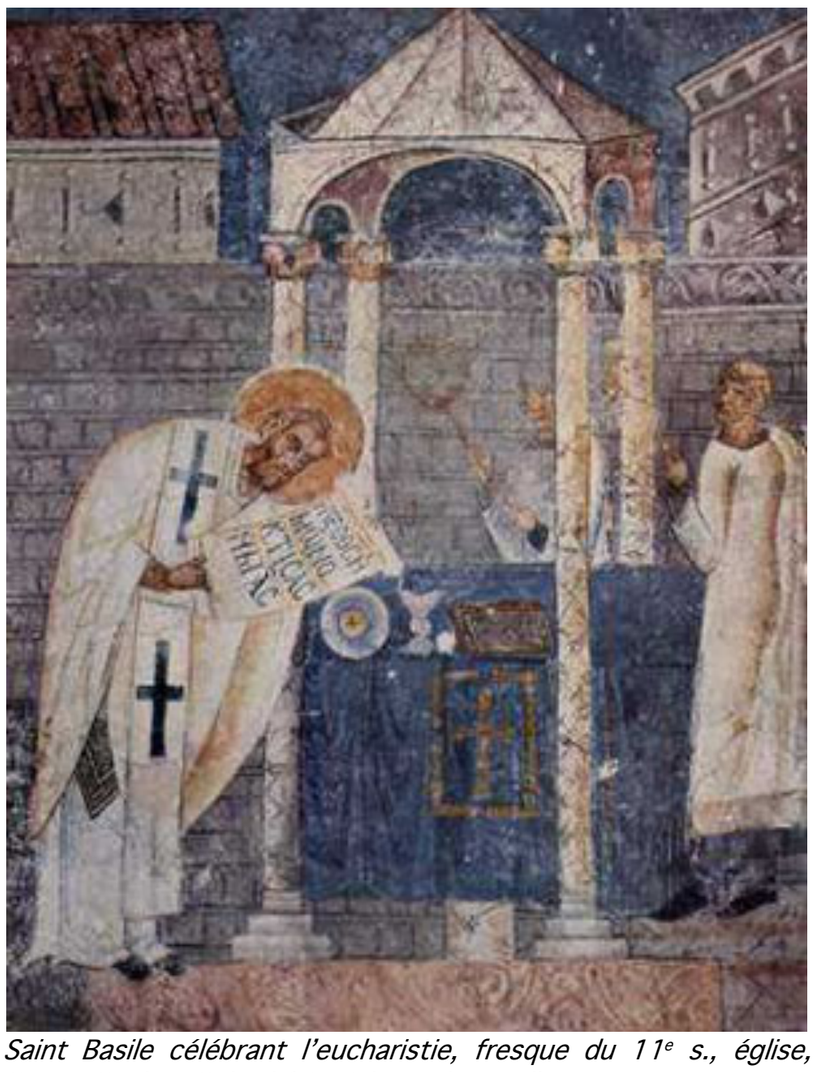
Le calendrier julien

Toutes les Églises orthodoxes n'utilisent pas le même calendrier. Certaines n'ont pas tenu compte de la réforme grégorienne (1582), elles ont conservé le calendrier julien (mis en place par Jules César), en retard de 13 jours. La plupart des Églises orthodoxes ont conservé les pascalies calculées durant l'Antiquité. Cela explique le fréquent décalage de la date de Pâques entre les chrétiens.

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s'adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com

L’espace liturgique

- La liturgie, acte communautaire par excellence, nécessite un lieu de rassemblement. Au fil du temps, l’aménagement et la décoration de l’église se sont élaborés.
- L’eucharistie est au centre de la vie ecclésiale. L’autel est ainsi mis en valeur par une décoration architecturale et iconographique. C’est l’origine de l’iconostase, cloison couverte d’icônes, prévue à l’origine pour encadrer l’autel. Elle développe, avec plus ou moins de détails, toute l’histoire du salut, commençant par les patriarches bibliques et s’achevant par la représentation de l’assemblée des saints en prière entourant la majesté divine.
- L’iconographie murale développe dans l’architecture du bâtiment le processus de communion entre Dieu et le monde. Sur les murs sont représentés les saints, colonnes vivantes de l’Église, tandis que les voûtes supérieures évoquent la descente de Dieu dans le monde à travers les événements du récit évangélique. Le sommet de la coupole est couronné par l’image du Christ tout puissant (Pantocratôr), origine, soutien et aboutissement de toute la création.



Saint Basile célébrant l’eucharistie, fresque du 11e s., église, Sainte-Sophie, Ochrid (Macédoine du Nord)

Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2a/Master_of_the_Sophien_Cathedral_of_Ohrid.jpg

Le rassemblement est dirigé vers la table d’autel, sur laquelle repose le texte des évangiles quand on n’y dépose pas l’offrande eucharistique. L’assemblée est généralement tournée vers l’Orient, direction du soleil levant et symbole de résurrection. Le célébrant qui représente l’assemblée entière est lui aussi face à l’autel. La présence d’une assistance est d’ailleurs indispensable pour accomplir l’eucharistie.

L’Église des Saints-Apôtres à Constantinople, enluminure du 12e s., bibliothèque vaticane

Source : Vat. Gr. 1162, Fol 2v., https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.1162

« Debout dans le temple de ta gloire, nous pensons nous tenir au ciel ; ô Mère de Dieu, porte du ciel, ouvre-nous la porte de ta miséricorde ! » Cette hymne de carême illustre comment Marie est le vrai temple qui rend Dieu présent dans le monde. La vie entière de la Vierge incarne l’espérance chrétienne. Ressuscitée en son corps après sa mort, sa destinée exceptionnelle illustre et anticipe ce Dieu veut accomplir pour tout être humain. En se réunissant en Église, les fidèles sont en communion avec la liturgie céleste, où les précède la Mère de Dieu.

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s’adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com

L'icône, reflet de l'indescriptible

- Les icônes (du mot grec image) représentent des personnages qui ont été vus : le Christ, la Mère de Dieu, les saints, les anges, ainsi que des événements les mettant en scène. Dieu lui-même ne peut donc faire l'objet d'une représentation, il ne peut être vu qu'à travers le visage du Fils incarné ou les visions lointaines décrites dans le récit biblique.
- Le septième concile œcuménique (Nicée II, 787), malgré le contexte social qui s'y oppose, affirme le caractère inspiré de l'icône. Tout comme le texte biblique ou la liturgie, le langage iconographique transmet l'expérience de l'Église. La composition synthétique et codifiée de l'icône renferme ainsi tout un enseignement.
- L'icône est une représentation au sens le plus fort du terme, elle rend présentes les personnes figurées. Intermédiaire dans la relation à Dieu, l'icône est l'objet d'une vénération mais non d'une adoration pour elle-même.
- L'icône devient une présence familière de ceux qui y sont peints. Elle est une prière silencieuse qui reflète le monde matériel dans la perspective du Royaume céleste et offre, dès à présent, une vision glorieuse du monde à venir.

Destruction des images par les iconoclastes, enluminure du 9e s., Musée historique, Moscou (Russie)

Source : Psautier Chloudov, fol. 67r
https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=4451723

Le christianisme naissant a repris la culture gréco-romaine de l'image, comme en atteste les nombreux bas-reliefs et fresque de l'antiquité chrétienne. Au 8e s., sous l'influence d'un Orient non chrétien, la place de l'image est contestée. À Constantinople, le débat conduit la société au bord de la guerre civile, il s'achève en 843 par le rétablissement officiel du culte des icônes.

L'image non faite de main d'homme, icône du 13e s., Galerie Trétiakov, Moscou (Russie)

Source : https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=6425538

Le visage du Sauveur nous révèle l'humain accompli dans la communion à Dieu. La contemplation des choses célestes invite aussi à discerner la beauté divine cachée au plus profond de chacune des personnes rencontrée dans sa vie. La vérité et l'unicité de la rencontre personnelle avec le prochain, vécues dans la conscience d'une relation avec Dieu, l'emporte ainsi sur tout système moral ou religieux.

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s'adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com

Suggestion bibliographique d'ouvrages introductifs

Introductions générales :

Père Serge BOULGAKOV, *L'orthodoxie,* L'Age d'Homme, 2000.
Olivier CLÉMENT, *L'Église orthodoxe*, Que sais-je, 2010.
Olivier CLÉMENT, *Sources, les mystiques chrétiens des origines*, Desclée De Brouwer, 2007.
Monseigneur Kallistos WARE, *L'orthodoxie*, *l'Église des sept conciles*, Cerf, 2002.

Histoire et ecclésiologie :

Père Nicolas AFANASSIEFF, *L'Église du Saint-Esprit*, Cerf, 2012.
Olivier CLÉMENT, *Rome autrement*, Desclée De Brouwer, 1992.
Père Jean MEYENDORFF, *L'Église orthodoxe hier et aujourd'hui*, Seuil, 1995.
Père Jean MEYENDORFF, *Orthodoxie* et *catholicité*, Seuil, 1965.

Théologie et mystique :

Élisabeth BEHR-SIGEL, *Le lieu du cœur*, Cerf, 2004.
Vladimir LOSSKY, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient*, Cerf, 2006.

Liturgie :

Père Boris BOBRINSKOY, *La vie liturgique*, Cerf, 2000.
Léonide OUSPENSKY – Vladimir LOSSKY, *Le sens des icônes*, Cerf, 2003.
Père Alexandre SCHMEMANN, *Pour la vie du monde*, Presses Saint-Serge, 2007
.
Père Alexandre SCHMEMANN, *Le grand carême*, Cerf, 2019.

Éthique :

Christos YANNARAS, *La liberté de la morale*, Labor et Fides, 1983.

Texte et conception Fraternité orthodoxe (www.fraternite-orthodoxe.eu)
Pour toute reproduction ou adaptation du texte, prière de s'adresser au préalable à daniel.lossky@gmail.com